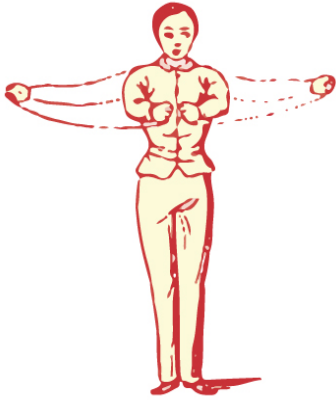


# En quoi la forclusion du sujet par la science laisse-t-elle le champ libre aux paranoïas collectives ?



Dominique Laurent

Il s'agira d'établir les liens paradoxaux du sujet de la science et de celui de l'inconscient. C'est une fois établi ce lien que l'on peut comprendre les rapports de la certitude paranoïaque et des régimes de certitude que définit la science. On montrera que les régimes de certitude apportés par la science entre le XVII<sup>e</sup> siècle et le XXI<sup>e</sup> siècle dans les développements de la physique et de la

biologie ont eu une multiplicité propre voire une instabilité. Leur lien avec la certitude paranoïaque ne s'est néanmoins pas desserré. Le lien social qui unit les *parlêtres* n'a pas cessé d'être en son fondement paranoïaque.

## La coupure épistémologique

L'épistémologie dit qu'une science n'est une science que d'un objet particulier, elle n'est pas universelle. L'épistémologie s'est employée à dégager la façon dont une science définit son objet. Elle se constitue dans une longue opération de réduction. Pour Lacan dans « La science et la vérité »<sup>1</sup>, l'épistémologie en définissant les sciences par leur objet, rate quelque chose. Dire par exemple que la physique depuis Aristote est la science de l'objet en mouvement ne permet pas de rendre compte de la mutation décisive qu'a opérée la découverte galiléenne sur le monde. Avant la rupture épistémologique du XVII<sup>e</sup> siècle, terme qu'a utilisé Bachelard pour qualifier l'avant et l'après Galilée, les mathématiques ou la physique n'ont pas bouleversé le monde au sens où les hommes continuaient dans leur croyance. Avec la découverte galiléenne, les planètes ne se sont plus présentées comme dans la Bible. Cette découverte a touché à l'ordre de l'univers dont Dieu était le garant. C'est bien pourquoi l'Église a voulu faire taire Galilée et lui a fait un procès en 1633. La science a fait quelque chose qui va bien au-delà de son objet. On est passé dans un autre rapport au savoir et à des effets de vérité qui vont bien au-delà de l'objet. On est passé à la possible mise en doute de l'existence de Dieu. Galilée a fait de la physique la première science exacte moderne mais il a par sa découverte même incidé sur la civilisation.

## Le sujet de la science

Lacan insiste sur l'impact de la science sur le sujet. Il a mis en regard de la coupure épistémologique qu'a constitué la découverte galiléenne, un moment historique du sujet : le sujet cartésien, le corrélat essentiel de la science. Tel qu'il apparaît dans le *Discours de la méthode*<sup>2</sup> en 1637 il rejette tout savoir préétabli au nom du doute hyperbolique. La suspension de toute autorité autre que celle de la démonstration mathématique ou de la chaîne des causes et effets concerne toute la substance étendue. Tout objet de l'étendue se réduit à ses coordonnées et à des propriétés que doit établir la physique. Le *cogito* cartésien est, dit Jacques-Alain Miller, un « mode très pur du sujet ». C'est aussi ce sujet qui surplombe toutes les chaînes de cause à

1. Lacan J, « La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 855-877.

2. Descartes R, *Discours de la Méthode*, 6<sup>ème</sup> partie, Paris, Vrin, 2005.

effet qu'établit la méthode. En ce sens il devient « maître et possesseur de la nature ». Celle-ci selon l'expression de Heidegger est « arraisonnée » (*Gestell*) par la science<sup>3</sup>. S'appuyant sur les études d'Alexandre Koyré, Lacan considère que la physique galiléenne, première science exacte moderne, a établi un nouveau régime de savoir qui définit un nouveau mode du sujet au XVII<sup>e</sup> siècle, qui lui-même engendre d'autres savoirs et produit des effets de vérité. Le texte « La science et la vérité », première leçon du Séminaire « L'objet de la psychanalyse », avait pour titre initial « Le sujet de la science ».

### **Le sujet de la science et la vérité**

Sous le titre « L'objet de la psychanalyse » Lacan interroge le statut du sujet dans la psychanalyse, tel qu'il l'avait déployé l'année précédente. Ce « mode très pur du sujet » isolé par Descartes, Lacan le rapproche du statut du sujet tel qu'il fonctionne dans l'inconscient freudien, lieu d'une autre démonstration : celle de la chaîne du désir. Le sujet de l'inconscient selon Lacan est aussi vide que celui de la science. Il est irréductible à toutes les manifestations d'un moi conscient. Le sujet est d'emblée division par où se manifestent des pensées qui ne sont pensées par « personne ». Les rêves, les lapsus, les mots d'esprit ne supposent aucun moi, et à l'envers de la psychologie aucune conscience. Cet inconscient lié aux manifestations de la chaîne signifiante s'oppose à l'inconscient de la psychologie s'autorisant des neurosciences pour saisir des processus cognitifs inconscients.

Ces pensées qui ne sont pensées par personne interrogent le rapport du savoir et de la vérité dans la psychanalyse. Pour Lacan le lieu du savoir et le lieu de la vérité ne sont pas séparés. Savoir et vérité sont articulés. On part de la vérité pour atteindre le savoir et du savoir pour atteindre la vérité. Les effets de vérité produits par l'inconscient, comme le lapsus, se déposent en un savoir. À rebours, le savoir obtenu se transforme en effet de vérité. L'analysant s'appuie sur le savoir qu'il obtient pour en tenir compte dans sa façon d'être au monde. L'œuvre de Freud relue par Lacan ne cesse de déplier la division du sujet. Ce sujet a un rapport au savoir ponctuel et évanouissant qui s'inaugure du *cogito* cartésien. « Je suis ce point où peut s'écrire le  $2 + 2 = 4$  de l'insistance du fantasme à travers rêve, lapsus, mot d'esprit. » Le principe de réalité freudien que certains lisaient comme adaptation au monde, est pour Lacan un mode d'être corrélé au savoir. La réalité selon Freud s'évanouit comme l'a faite s'évanouir Descartes. Le rêve d'une adaptation se révèle pour ce qu'il est, un rêve, comme la réalité l'est à la science. L'allégeance de Freud aux idéaux scientifiques de ses professeurs Brücke et Helmholtz fait qu'il a l'intention de définir l'inconscient comme un objet obéissant aux lois de la nature. Lacan rajoutant le sujet cartésien comme « maître de la nature » déduit le sujet de l'inconscient structuré comme un langage à partir de l'expérience de paroles de la cure analytique. Dire que le sujet sur lequel opère la psychanalyse ne peut être que le sujet de la science, c'est dire qu'il opère sur un sujet ponctuel, évanouissant. Il glisse d'un terme à l'autre des pensées de désir. Mais à ne reconnaître l'inconscient que comme évanouissant et vide, on passe à côté de l'intentionnalité qui soutient le désir. Nous trouvons là la formule du fantasme, le sujet doit être connecté à la substance jouissante, l'objet *a*. S'il est mis en rapport avec la jouissance de l'Autre comme tel, d'un Autre qui veut jouir de lui, alors le sujet de la science peut être pris dans la paranoïa. On passe de  $\$ \diamond a$  à  $\$ \diamond A$ . L'accent mis sur l'articulation de la chaîne symbolique signifiante avec la jouissance connaîtra dans l'enseignement de Lacan des développements successifs qui trouveront un point d'orgue avec l'inconscient réel.

### **Le XX<sup>e</sup> siècle et ses coupures épistémiques**

---

3. Heidegger M., *Essais et conférences*, « Question de la technique », Paris, Gallimard, p. 9-48.

Le XXI<sup>e</sup> siècle est marqué d'une part par les conséquences de la coupure épistémique produite par la causalité quantique strictement probabiliste isolée dans la première moitié du siècle. Les paradoxes de la causalité quantique ont d'abord ébranlé les fondements de la causalité physique. On a retenu la défiance d'Einstein envers ce mode causalité. Les générations physiciennes qui ont suivi ont appris à se réconcilier avec les causalités probabilistes et une certitude à 99,99 %. Dans la deuxième moitié du siècle il y a eu une seconde coupure, celle de la lecture du génome et de ses chaînes de protéines enroulées topologiquement dans l'hélice de Crick et Watson<sup>4</sup>. L'avènement de la biologie prédictive a introduit un registre épistémique encore moins certain que la nouvelle causalité physique. En biologie, on assiste à un écart entre ce que l'on sait de la causalité et les expériences que l'on peut réaliser. On peut cloner mais on ne connaît pas tous les mécanismes exacts en jeu. De même les débats sur l'autisme montrent la multiplicité des recherches sur son origine.

D'une manière générale, l'écriture génétique a été pensée comme ce qui pourrait établir une relation de cause à effet. Mais ce modèle est maintenant complexifié par les développements sur l'épigénétique, la protéogénomique ou sur l'incalculabilité de Noble<sup>5</sup> et Kupiec<sup>6</sup>. C'est au moment où ces incertitudes sur la causalité apparaissent que s'impose dans le même temps la simplicité du recours à l'imagerie biologique dans tous ces aspects où l'évidence de l'image semble garantir la relation de cause à effet. D'un côté cela a permis des progrès considérables dans l'élucidation diagnostique. De l'autre lorsqu'elle fait croire que la cause des maladies mentales ou de l'autisme se trouvera avec l'imagerie cérébrale, cela relève d'un fantasme comme l'affirment un certain nombre de scientifiques. Dans la même perspective fantasmagorique et scientifique certains veulent écrire les conditions subjectives de l'amour, du bonheur, de l'attachement affectif, etc., et ainsi établir les lois de l'intime. La science biologique ébranle la civilisation bien au-delà de son objet.

Si la coupure du XVII<sup>e</sup> siècle a mis en doute l'existence de Dieu – le procès de Galilée et les pensées de Pascal témoignent de ce moment de trouble – l'angoisse s'est bien vite estompée. Au XX<sup>e</sup> siècle nous avons des physiciens fondamentalistes qui mettent au point une bombe atomique au nom de Dieu. Cette mise en cause de Dieu, maintenant oubliée, n'a pas touché pendant des siècles aux définitions du sexe, de la filiation, de la parentalité. À partir du moment où le savoir biologique a permis de toucher à la reproduction et aux formes du corps par le maniement des hormones et la chirurgie, la garantie du savoir biologique a fait apparaître tous les déterminants du sexuel comme des semblants sociaux. Le paradoxe est que plus c'est déterminé biologiquement plus c'est indéterminé socialement. Le sexe biologique et la construction des rôles sociaux ne font plus le destin. Malgré le succès de la notion de *gender* qui serait supposée donner licence à la bonne identification, celle d'être homme ou femme, celui-ci a trouvé sa limite comme le démontrent les travaux de Judith Butler<sup>7</sup>, instillant le trouble dans le genre avec le mouvement transgenre et le mouvement *queer*. La rectification chirurgicale et hormonale liée à une problématique transsexuelle ou trans rendue possible par les progrès de la médecine depuis plus de 40 ans s'étend désormais à la prise en charge de jeunes enfants. C'est l'enjeu des débats actuels dans notre champ que vous avez pu suivre dans *Lacan Quotidien* depuis la Journée de l'Institut de l'Enfant et que J.-A. Miller a impulsés<sup>8</sup> depuis sa conversation avec Éric Marty. La dysphorie de genre n'est pas sans conséquences

---

4. Crick F. et Watson J., « *Molecular Structure of Nucleic Acid : A Structure for Deoxyribose Nucleic Acid* » (*Structure moléculaire des acides nucléiques : une structure de l'acide désoxyribonucléique*), *Revue Nature*, n° 171, 25 avril 1953, p. 737-738. Pour la première fois est décrite la structure de la molécule d'ADN, support du patrimoine génétique de tous les êtres vivants.

5. Noble D., *La musique de la vie. La biologie au-delà du génome*, Paris, Seuil, 2007.

6. Kupiec J.-J. & Sonigo P., *Ni Dieu ni gène – Pour une autre théorie de l'hérédité*, Paris, Seuil, 2000.

7. Butler J., *Trouble dans le genre – Le féminisme et la subversion de l'identité* (*Gender Trouble*, USA, 1990), La Découverte poche, 2019.

8. Miller J.-A., *Lacan Quotidien*, à partir du n° 928.

légales ou réglementaires. Les PMA, par ailleurs ont opéré une disjonction de la parenté biologique et subjective, de la sexualité et de la procréation, de la procréation et de la gestation. Don de gamètes, GPA et techniques de PMA ont redistribué de façon inédite jusque-là les cartes de la procréation et de la filiation. Les gays, les lesbiennes, les femmes ayant dépassé l'âge de procréer, les veuves peuvent désormais accéder à la procréation plus ou moins légalement. Les couples dans lesquels l'un d'entre eux est transsexuel peuvent aussi y accéder. D'ailleurs des études faites sur les enfants issus de ces couples font apparaître qu'ils sont *normaux*. On assiste au surgissement d'une nouvelle norme. Mais que mesure-t-on dans la norme ? Lacan a assisté à ce qu'il a appelé la nouvelle norme homosexuelle<sup>9</sup>. L'usage des PMA dans ces nouvelles configurations de maternité et de paternité a fait surgir de nouvelles normes, derrière lesquelles court la loi, loi qui n'est plus celle du patriarcat. La paroisse à laquelle on croit dans une identification collective fait toujours plus appel au droit. Mariage pour tous, PMA pour toutes les femmes en sont des exemples. Les revendications intersectionnalistes en sont d'autres. Les combats sont passionnés, violents, voire haineux selon les paroisses et donnent un climat de paranoïa collective. C'est méconnaître le un par un du symptôme et de la jouissance, l'exceptionnalité du *sinthome*.

### **De la norme névrotique aux nouvelles normes**

Au-delà des avancées de la science et de ses applications, nous sommes passés d'une société centrée sur le père, figure primordiale de la croyance, à une société du partenaire-symptôme autrement dit du partenaire-jouissance. Il y eut des idéaux qui eurent la vie dure et purent assoir de façon décisive la fonction paternelle, un des tenants du titre de l'Autre. Ceci est tellement vrai que dans la psychanalyse « le règne du Nom-du-Père a pu apparaître comme le signifiant que l'Autre existe »<sup>10</sup>. La norme névrotique construite sur la loi du père a longtemps prévalu. Elle n'est plus la seule. Elle coexiste avec d'autres styles de vie permis par la science et les avancées du droit obtenus au prix de combats intenses qui sont toujours en cours. Tous ces styles de vie font communauté. On se bat pour sa norme communautaire qui à l'occasion est divisée. Transsexuels contre trans, féministes contre transsexuels, religieux tenants du patriarcat contre tout ce qui bouge. Ce règne apparent du patriarcat fut une étape sur le chemin de sa déconstruction et de sa pluralisation dans l'équivoque des « Non-dupes errent ». Les idéaux plongés dans l'inconsistance ne trouvent pas leur point de capiton. Plus besoin de personne pour l'incarner. Dire que l'Autre de la civilisation contemporaine n'existe pas, comme l'a formulé J.-A. Miller en 1996<sup>11</sup>, c'est dire que les idéaux en tant que tout sont inconsistants. Le véritable Autre auquel il est fait recours comme garantie, est l'Autre du droit. Il doit garantir la distribution de jouissance qu'offre la civilisation à partir des semblants. Elle indique à celui qui incarne la fonction de père comment se comporter mais elle autorise et reconnaît de façon inédite des styles de vie autrefois condamnés. Le droit aux jouissances non normées par le père a porté les mouvements de revendication et de lutte des femmes, des gays, des lesbiennes et maintenant des trans. Le discours du droit, en assurant la promotion du droit à la différence par le biais des communautarismes, a-t-il pour corrélat une pacification du rapport du sujet à la jouissance ? Ces normes sont en compétition sur le marché des styles de vie. La valeur sociale attachée à l'un ou à l'autre varie selon le prix accordé par la civilisation à l'Idéal et l'objet *a*. Ajoutons à rebours le retour à un fondamentalisme religieux, nouvelle érotique du divin, retour aux noces funestes de la pulsion de mort et de l'impossible identification primordiale au père.

---

9. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ...ou pire, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 71.

10. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 novembre 1996, inédit.

11. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas... », *op. cit.*

Ce fondamentalisme ne peut être interprété comme un retour à un régime pacifiant du père. Ce retour au religieux, Lacan l'avait anticipé.

### **Paranoïa et lien social dans la thèse de Lacan**

Dans sa Conférence de presse à Rome en 1974, Lacan répondait à une question sur la foi de la manière suivante : « La foi c'est la foire. Il y a tellement de fois, de fois qui se nichent dans les coins, que malgré tout, ça ne se dit bien que sur le forum, c'est-à-dire la foire »<sup>12</sup>. Nous pourrions dire qu'aujourd'hui les réseaux sociaux sont le lieu de la foire. Flaubert en 1854, au moment où l'Église catholique érigeait le dogme de l'Immaculée Conception, n'écrivait-il pas « Quand le peuple ne croira plus à l'Immaculée Conception, il croira aux tables tournantes »<sup>13</sup>. De même Talleyrand, un siècle auparavant n'écrivait-il pas « On ne croit qu'en ceux qui croient en eux »<sup>14</sup>.

Ce *maëlstrom* de revendications de jouissance et de ses manifestations par le biais des communautarismes, nous permet d'entendre ce que Lacan a énoncé sur le fondement psychotique du lien social puisque « le délire d'interprétation est avant tout un délire de palier, du forum, de la rue »<sup>15</sup>.

En 1975, la formulation de Lacan dans le Séminaire *Le Sinthome* « la psychose paranoïaque et la personnalité n'ont comme telles pas de rapport, pour la simple raison que c'est la même chose »<sup>16</sup> résonne avec celle de l'intitulé de sa thèse *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*. Lacan a longtemps résisté à la republication de sa thèse pour la simple raison qu'il lui est apparu que la psychose et la personnalité c'est la même chose et que de ce fait elles « n'ont comme telles pas de rapport ». En s'appuyant dans sa thèse sur le concept de personnalité, Lacan prend partie pour l'École personnaliste illustrée par Kretschmer<sup>17</sup> à rebours de la conception française du processus organique et de la discontinuité dans la genèse de la psychose. La personnalité permet de montrer une continuité scandée. Moments féconds et phénomènes élémentaires sont situés dans un développement sémantique. Le passage à l'acte y est abordé comme discontinuité. Son élaboration ultérieure maintiendra les rapports de continuité sur fond de discontinuité.

### **Paranoïa et lien social à partir de 1975**

Avec cette formulation de Lacan en 1975 nous sommes dans une perspective plus radicale. La conception d'un sujet supporté d'un nouage dans une continuité de l'imaginaire, du symbolique et du réel qui n'ont qu'une seule et même consistance est exactement ce que Lacan appelle la psychose paranoïaque. Comment l'entendre ? Le séminaire de J.-A. Miller en 2010, « Vie de Lacan »<sup>18</sup>, permet d'éclairer en quoi l'imaginaire, le symbolique et le réel ont une et même consistance.

J.-A. Miller commente cette formulation et isole les différents modes de traitements, proposés par Lacan, de la paranoïa constitutive du sujet dans son rapport à l'autre.

Chacun des registres porte en son sein le germe de la paranoïa. Dans le registre imaginaire, Lacan isole la paranoïa constitutive du sujet dans son rapport à l'autre dès le stade du miroir.

---

12. Lacan J., *Le triomphe de la religion* précédé de *Discours aux catholiques*, Paris, Seuil, 2005, p. 95-96.

13. Flaubert G., *Lettres à Mademoiselle Leroyer de Chantepie*, lettre du 23 janvier 1866, Éd. Le Château, 2008.

14. De Talleyrand Ch.-M., *Dictionnaire des citations littéraires*, Larousse, Paris, 2019.

15. Lacan J., *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* (1932), Paris, Seuil, 1975, p. 246.

16. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, p. 53.

17. Lacan J., « *De la psychose paranoïaque dans...*, *op.cit.*, p. 88-101.

18. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », (2010-2011), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, inédit.

Celui-ci lie en effet la formation du Je soit « l'identification à l'*imago* du semblable » au drame de « la jalousie primordiale »<sup>19</sup>. L'insupportable du surgissement de l'image de l'autre et la rivalité imaginaire qu'elle implique résonne encore dans le complexe d'intrusion illustré par Saint Augustin<sup>20</sup>. L'intrusion du semblable, du frère, est saisie sur le mode de la jalousie dont le rôle est fondamental dans la sociabilité à venir. Cette arrivée de l'autre sur la scène introduit alors à une dialectique de l'identification et de l'agressivité. Dans « L'agressivité en psychanalyse » Lacan note que « l'organisation passionnelle que [l'individu] appellera son *moi* » prend son origine « du rapport érotique où l'individu humain se fixe à une image qui l'aliène à lui-même »<sup>21</sup>.

Le premier traitement de cette paranoïa primitive repose sur la scission qu'opère Lacan du moi et du sujet et du concept de reconnaissance emprunté à Hegel et commenté par Kojève. Dans « Propos sur la causalité psychique » Lacan opère une subversion du moi en considérant que « c'est dans l'Autre que le sujet s'identifie et même s'éprouve d'abord »<sup>22</sup>. Il fait valoir comment le moi est un bric-à-brac d'identifications, et si le sujet peut se croire un, c'est au regard d'une identification spéculaire dominante. « Le sujet se croit en somme ce qu'il est » et ceci relève de « l'infatuation »<sup>23</sup>. Il méconnaît les moyens par lesquels il est parvenu à son identité. Le concept d'intersubjectivité et de reconnaissance surmonte les impasses du stade du miroir. Il implique une transformation de l'Autre de l'identification semblable et hostile, en Autre de la médiation. Lacan le note ainsi reprenant Hegel : « Le désir même de l'homme se constitue [...] sous le signe de la médiation, il est désir de faire reconnaître son désir »<sup>24</sup>.

Le deuxième traitement opéré par Lacan pour sortir de cette paranoïa native apparaît dans le « Rapport de Rome »<sup>25</sup> avec le passage de l'imaginaire au symbolique et avec l'introduction du sujet barré, \$, et de l'Autre. Le \$, fonction de l'Autre, n'est rien et ne devient quelque chose que lorsqu'il est pris dans une identification à un signifiant-maître. Le moi est le fait de la captation du sujet par le signifiant Un, voire d'un essaim. À cet égard note J.-A. Miller « le sujet est contre paranoïaque », mais il rappelle dans le même temps la façon dont Lacan articule la primauté de la paranoïa lorsqu'il écrit « Le sujet, donc, on ne lui parle pas. Ça parle de lui et c'est là qu'il s'appréhende »<sup>26</sup>. Si la relation symbolique du sujet à l'Autre symbolique trouvera à s'inscrire dans le Nom-du-Père, puis plus tard dans la fonction paternelle qui humanise le rapport mauvais à soi-même et à l'autre, la place du sujet n'est pas cependant « couturée » par le signifiant. Le recours au mathème de Lacan, à l'instar du discours de la science qui écrit un savoir dans le réel qui vaut pour tous, est le remède à la paranoïa.

Le troisième traitement est celui opéré par l'objet *a*. C'est une subversion du sujet du signifiant. Il n'est plus uniquement déterminé par le signifiant mais par la jouissance de l'objet perdu. Cette jouissance, traumatique qui obéit aux lois de la répétition est cernable dans l'analyse à partir des signifiants accrochés aux circuits pulsionnels comme marque du ratage foncier de la référence signifiante à la jouissance, au trou dans l'Autre. Mais le savoir en jeu dans la psychanalyse n'est pas celui de la science car il comporte un point de fuite celui du rapport

---

19. Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », *Écrits, op.cit.*, p. 98.

20. Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 36 & sq.

21. Lacan J., « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits, op. cit.*, p. 113.

22. Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Écrits, op.cit.*, p. 181.

23. *Ibid.*, p. 171.

24. *Ibid.*, p. 181.

25. Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits, op.cit.*, p. 237-322.

26. Lacan J., « Position de l'inconscient », *Écrits, op. cit.*, p. 835.

sexuel qui ne peut s'écrire. Dans le registre du réel, le traumatisme de la jouissance est la marque d'un signifiant qui manque et qui a pour mathème S de A barré S (A/). Nous pourrions dire que le véritable traitement de la paranoïa mis au point par Lacan est l'exceptionnalité du sinthome établi dans le dernier enseignement. Ce n'est plus « seul contre tous » mais « tout le monde est fou ». Dans la formulation de Lacan de 1975, cet écrasement des consistances en une fait écho à une intuition sa jeunesse considérant comme indissoluble le jugement, la passion et la certitude à propos des psychoses paranoïaques.

### **Incroyance, croyance et certitude dans la paranoïa**

Freud a employé le premier le terme d'*Unglauben* à propos de la paranoïa. Ce terme a été traduit par celui d'incroyance. L'*Unglauben* n'est pas la négation de la phénoménologie du *Glauben*, de la croyance. Comme le note Lacan dans son Séminaire *L'Éthique de la psychanalyse*, la phénoménologie de la croyance est restée pour Freud jusqu'au terme une obsession. Son « *Moïse et le monothéisme* est tout entier construit pour expliquer les phénomènes fondamentaux de la croyance »<sup>27</sup>. Ce terme renvoie aux Manuscrits H et K, comme le rappelait Jean-Daniel Matet dans son texte de présentation de cette année d'enseignement. « Il désigne le fait qu'à l'envers de l'auto-reproche du névrosé obsessionnel en proie au doute, chez le paranoïaque le reproche ne change pas de contenu mais il est déplacé. Il lui revient de l'extérieur par l'intermédiaire des hallucinations ou des signes de l'autre. La certitude du paranoïaque ne se fonde pas sur un doute premier mais sur une énigme »<sup>28</sup>. Lacan dans le Séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, précise : « au fond de la paranoïa elle-même, qui nous paraît pourtant tout animée de croyance, règne ce phénomène de l'*Unglauben*. Ce n'est pas le n'y pas croire, mais l'absence d'un des termes de la croyance, du terme où se désigne la division du sujet »<sup>29</sup>. En d'autres termes ce n'est pas le régime de la croyance dont le père est la figure primordiale qui caractérise le délire paranoïaque mais le régime de l'incroyance du fait de l'absence d'un des termes, celui du Nom-du-Père, clé de voûte du système. Le Nom-du-Père est ici forclos et ce qui en découle se formule ainsi : « La prise en masse de la chaîne signifiant primitive est ce qui interdit l'ouverture dialectique qui se manifeste dans le phénomène de la croyance. »<sup>30</sup> Ce qui a été rejeté (*Verwerfung*) du symbolique revient dans le réel. Le retour de la Chose est un débordement de jouissance où les contenus pulsionnels sont à ciel ouvert. L'usage psychanalytique de ce terme, comme on peut le voir, n'est pas à confondre avec l'incroyance supposée de l'athée. Pour Lacan dans cette période classique le phénomène de l'incroyance « n'est pas la suppression de la croyance, c'est un mode propre du rapport de l'homme à son monde et à la vérité, celui dans lequel il subsiste »<sup>31</sup>.

Avec le Séminaire « R.S.I. »<sup>32</sup> en 1975 Lacan repense le binaire croyance / incroyance qui répartissait névrose et psychose à mesure qu'il s'oriente toujours plus sur le caractère central de la jouissance. Dalila Arpin dans son excellent article « Figures de l'incroyance »<sup>33</sup> rappelle la triple assertion de Lacan sur la croyance dans ce Séminaire. Le névrosé croit à son symptôme, un homme croit la femme qu'il aime, un psychotique croit ses hallucinations. Je pourrais ajouter avec le Séminaire XXIII cette référence : « Le parlêtre adore son corps, parce qu'il croit qu'il

---

27. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 156.

28. Matet J.-D., Texte de présentation du séminaire d'enseignement de la section clinique IDF 2020/2021.

29. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 215-216.

30. *Ibid.*, p. 215.

31. *Ibid.*, p. 216.

32. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXII, « R.S.I. » (1975), inédit.

33. Arpin D., « Figures de l'incroyance », *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008, p. 176-184.

l'a. En réalité, il ne l'a pas, mais son corps est sa seule consistance – consistance mentale, bien entendu, car son corps fout le camp à tout instant »<sup>34</sup>. J.-D. Matet à partir de sa lecture de « R.S.I. » rappelle que le délire n'est pas un acte de foi. Il s'impose au sujet. Le psychotique non seulement croit à son délire et à ses voix mais il les croit. Il les croit tellement qu'il peut passer à l'acte dans un commandement hallucinatoire. À l'envers le névrosé croit à son symptôme c'est-à-dire qu'il pense qu'il a une signification qui lui échappe et qu'il cherche à déchiffrer auprès d'un autre, le psychanalyste situé en sujet supposé savoir. D'un côté la certitude d'être visé par l'Autre – je renvoie ici à l'hallucination fameuse « je viens de chez le charcutier » –, de l'autre la quête d'une vérité cachée.

En conclusion, la civilisation de la science produit le fondamentalisme religieux, les complotistes en tous genres, la guerre de tous contre tous dans la politique des identités. Ceux-ci démontrent le caractère indissoluble des liens de la science et de la paranoïa.

---

34. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, *op. cit.*, p. 66.